

ENTRER EN RESISTANCE

Comprendre, refuser, résister

CNRD 2021

Travail réalisé par Sébastien BARRE, Alexis BRILLET, Carla DA SILVA
NOGUEIRA, Julien DE SAINT QUENTIN et Théo TEMPERVILLE

Travail encadré par Mme Natacha BANAIK et MM. Jean-Yves BONNARD et
Vivien ROUZIOU

Cité scolaire de Noyon
Rue Jean Moulin, 60400 NOYON

Des solitudes éparses

Reflet d'un temps particulier, la Résistance a acquis une portée exemplaire, universelle et atemporelle ; chaque génération et chaque pays en connaît la référence. Au-delà de l'événement qu'elle est, la Résistance est devenue une mémoire collective qui structure l'imaginaire de notre pays : ce refus de l'occupation nazie s'est mué en projet de société qui a dépassé l'événement où il a pris naissance pour devenir un mythe fondateur. Cette dimension symbolique de la Résistance tend à occulter que derrière ce mythe unificateur, les actions résistantes étaient isolées, solitaires, éparses. L'identité du mouvement de la Résistance s'est constituée dans le temps, les actions locales se sont rassemblées, ont acquis leur force de cette mutualisation.

Nous nous sommes attachés à rendre compte du ressort primal de la résistance dans l'Oise ; ce ressort relève moins du domaine de l'idéologie antifasciste désincarnée, que de la réaction viscérale du sentiment patriotique anti-boches. Cette réaction viscérale, ce refus, à l'origine de l'aventure résistante, créent un moment de rupture dans les vies de ces hommes que l'on ne nommait pas encore résistants, ces hommes qui ont dû se battre contre eux-mêmes, parfois contre leur famille et contre la société, seuls face à l'événements, écrasés par l'incertitude d'une Histoire à la logique interne meurtrière.

C'est dans cette logique que nous avons souhaité reproduire la Croix de Lorraine, choisie dès le 1^{er} juillet 1940 par de Gaulle pour rassembler tous les combattants de la France Libre. Chacune de ses branches incarne un aspect des comportements des habitants de France et fait écho au désir de comprendre, de refuser et de résister. Des objets, dissimulés dans chaque branche de la croix, illustrent les diverses attitudes des habitants de l'Oise, qu'une chronologie de biographies et un livret explicatif viennent enrichir. La croix est d'ailleurs à insérer dans le fonds de carte de la France ci-joint.

Même vaincus, désorganisés, situés en zone occupée, et malgré des actes solitaires et le danger, des femmes et des hommes de l'Oise n'ont en effet pas hésité à porter courageusement les valeurs de la Croix de Lorraine. Les valeurs de la Résistance.

✦ Première partie. Comprendre ✦

Dès leur retour d'exode, des habitants du département de l'Oise feront des actions de Résistance.

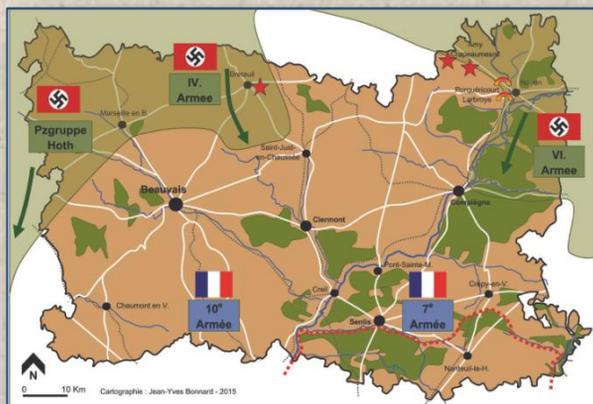
Quatre raisons principales peuvent l'expliquer :

- L'Oise, une terre de combats en 1940.
- Le département de l'armistice du 22 juin 1940.
- Un département en zone occupée.

Découvrez dans le **montant vertical de la croix de Lorraine en bois** quelques documents présentant le contexte troublé de l'année 1940.



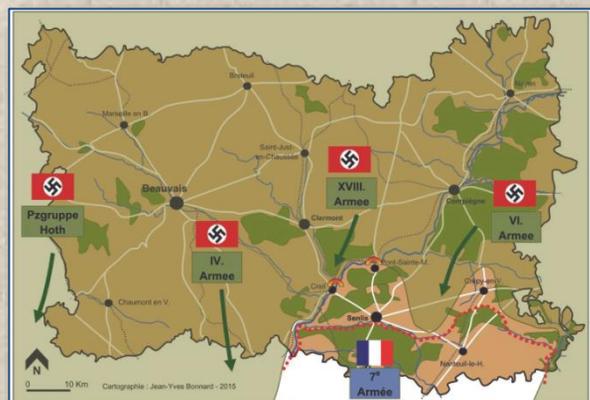
L'Oise, terre de combat



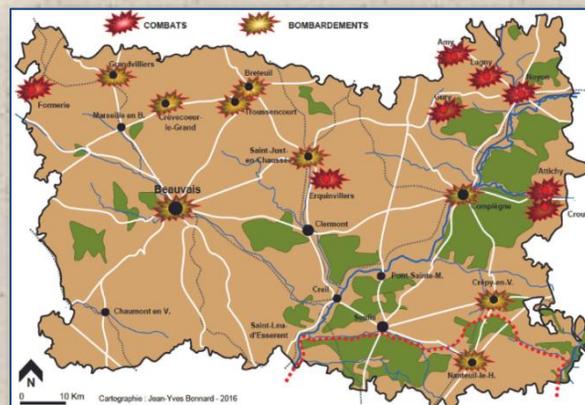
La percée allemande le 8 juin 1940



L'avancée allemande le 9 juin 1940



Le front les 10 et 11 juin 1940



Carte des combats et des villes bombardées en mai-juin 1940

L'Oise, département de l'armistice

Le 22 juin 1940, dans la clairière de l'armistice, en forêt de Compiègne, la France signe un cessez-le-feu avec l'Allemagne.

La convention d'Armistice comporte 24 articles dont les principaux sont :

N° 1 : L'armée française dépose immédiatement les armes.

N° 2 : Occupation d'une grande partie de la France.

N° 4 : L'armée française sera démobilisée.

N° 6 : Les armements lourds de la zone libre seront livrés en bon état aux Allemands.

N° 8 : La flotte de guerre sera démobilisée et désarmée.

N° 11 : Interdiction aux bateaux de commerce de sortir des ports

N° 12 : Interdiction de décollage de tous les avions.

N° 19 : Livraison des ressortissants allemands désignés par l'Allemagne.

N° 20 : Les prisonniers de guerre Français restent en Allemagne.

N° 24 : La convention d'armistice est valable jusqu'à la signature d'un traité de paix.



Le chancelier Hitler et les hauts dignitaires nazis le 21 juin 1940 à la clairière de l'armistice.



Le journal Le Matin paru le dimanche 23 juin 1940 qui annonce la signature de l'armistice.

L'Oise en zone occupée

Le département se situe dans la zone occupée à partir du 25 juin 1940 à 00h35. Comme l'imposent les clauses de l'Armistice, le département de l'Oise est sous la domination totale de l'Allemagne.



Durant toute l'année 1940, l'armée allemande organise ses positions dans le département de l'Oise. La présence des militaires est très importante jusqu'en 1941.

Extrait de la convention d'Armistice

Art. 2. — Pour assurer les intérêts du Reich allemand, le territoire français situé au nord et à l'ouest de la ligne tracée sur la carte ci-annexée sera occupé par les troupes allemandes. Les territoires qui ne sont pas encore aux mains des troupes allemandes seront immédiatement occupés après la conclusion de la présente convention.

Art. 3. — Dans les régions françaises occupées, **le Reich allemand exerce tous les droits de la puissance occupante.** Le gouvernement français s'engage à faciliter par tous les moyens les réglementations et l'exercice de ces droits ainsi que l'exécution avec le concours de l'administration française. Le gouvernement français invitera immédiatement toutes les autorités et tous les services administratifs français du territoire occupé à se conformer aux réglementations des autorités militaires allemandes et à collaborer avec ces dernières d'une manière correcte.

✦ Deuxième partie. Refuser ✦

Le département de l'Oise étant en zone occupée, des habitants manifestent leur mécontentement.

*N'oubliez pas de lire la lettre engagée de Jean Biondi dissimulée dans la **première traverse de la croix de Lorraine en bois.***



Refuser la fin de la guerre

Avec la signature de l'armistice en forêt de Compiègne, le 22 juin 1940, puis sa mise en application le 25 suivant, la France cesse le combat.

Selon l'article 1^{er} de la convention d'armistice :

« Le Gouvernement français ordonne la cessation des hostilités contre le Reich allemand, sur le territoire français, ainsi que dans les possessions, colonies, protectorats et territoires sous mandat et sur les mers. Il ordonne que les troupes françaises, déjà encerclées par les troupes allemandes, déposent immédiatement les armes. »

Pourtant, une partie des militaires et des civils refusent la défaite et entendent poursuivre le combat avec l'Angleterre et préparer la revanche.

Poursuivre le combat armé

Selon l'article 10 de la convention d'armistice :

« Le Gouvernement français s'engage à n'entreprendre à l'avenir aucune action hostile contre le Reich allemand avec aucune partie des forces armées qui lui restent, ni d'aucune autre manière.

Le Gouvernement français empêchera également les membres des forces armées françaises de quitter le territoire français et veillera à ce que ni les armes, ni des équipements quelconques, ni navires, avions, etc., ne soient transférés en Angleterre ou à l'étranger. »

Très peu d'habitants de l'Oise ont entendu l'appel du général de Gaulle. Pourtant, plusieurs d'entre eux vont y répondre et rejoignent l'Angleterre soit en traversant la Manche en bateau, soit en rejoignant l'Afrique du Nord puis l'Angleterre en passant par la zone libre.

Quelques militaires originaires de l'Oise ayant rejoint la France Libre en 1940.

CLEMENT Emile Louis

Né le 31 mai 1919 à Betz, cet ouvrier rejoint Londres en juillet 1940 comme 2^e classe dans le train au Moyen-Orient. Il décède le 2 juin 1942 à Beyrouth (Liban) et reçoit la mention Mort pour la France.

DORO André

Né le 7 mai 1912 à Noyon, ce militaire rejoint la France Libre à Londres en juillet 1940. Il sert comme 2^e classe dans la 13 DBLE au Moyen-Orient.

DURIF Robert

Né le 25 mai 1899 à Chantilly, instituteur de la ville de Pris, blessé au bras le 13 mai 1940 sur la ligne Maginot, le capitaine Durif rejoint la France Libre à Londres le 26 juin 1940.

FIDAIRE Jean

Né le 19 mars 1917 à Crépy-en-Valois, ce militaire rejoint la France Libre en août 1940 depuis l'Afrique. Il sert en tant que capitaine dans le BM3 en AEF.

GARLAND Charles alias Kim A alias Gurnard

Né le 6 novembre 1921 à Chantilly, ce marin rejoint Londres en juillet 1940 comme matelot canonier dans la marine où il sert sur le *Bouclier* et l'*Aconit*.

GASC Roger Jean Lucien

Né le 11 octobre 1913 à Chantilly, il rejoint la France Libre en juillet 1940 en tant que second

maitre canonier dans la marine. Il décède le 12 octobre 1945 en Grande Bretagne et reçoit la mention Mort pour le France.

GERBAL Roger Abel Antonin

Né le 26 octobre 1908 à Compiègne, cet ouvrier ébéniste se marie en 1935 avec Paulette Lefèvre (1914-2012). Il rejoint Londres en août 1940 en tant que sous-lieutenant dans l'armée de terre au QG à Londres. Il est noté lieutenant au 1^{er} Escadron Régional du Train des Equipages. Il reçoit la Légion d'honneur le 9 juillet 1948. Il décède le 8 juillet 1961 à Bailly.

GOURY René

Né le 20 avril 1913 à Thiverny, il rejoint la France Libre à Londres en juillet 1940 comme adjudant dans l'aviation.

HERMITTE Jacques Jean Paul

Né le 26 octobre 1921 à Compiègne, ce marin rejoint la France Libre depuis l'Afrique en septembre 1940 en qualité de matelot mécanicien dans la marine. Il sert sur le *Minerve*, le *Melpomène*, le *Renoncule* et *La Découverte*.

HULIN René Gabriel Louis

Né le 2 avril 1915 à Hodenc-en-Bray, cet ouvrier rejoint Londres en octobre 1940 (n° 9542) pour servir comme sergent dans l'aviation en tant que parachutiste (brevet du 21 février 1941 délivré à Ringway). Il décède le 19 avril 1947 à Hanoï (Indochine) et reçoit la mention Mort pour la France.

JESBERGER Jean Charles

Né le 14 février 1894 à Pont-Sainte-Maxence, il rejoint l'Afrique Equatoriale Française le 28 août 1940. Engagé en juillet 1941 à Brazzaville dans l'aviation, il est nommé capitaine le 13 février 1941 et est affecté aux services administratifs (matricule 31.224). Il épouse Blanche Toussaint le 4 décembre 1942. Il arrive au Moyen Orient le 16 juin 1943. Il décède le 9 février 1983 au Rouret.

PRIEZ Moïse

Né le 30 novembre 1912 à Bailleul-le-Soc dans l'Oise, il est engagé volontaire en janvier 1932, il est envoyé au Tonkin en octobre 1933 au 4^e Régiment d'Artillerie coloniale et y reste en poste pendant trois ans.

Promu brigadier-chef en juillet 1937, il est désigné pour l'Afrique septentrionale fin 1937. Après une année passée à Atar en Mauritanie, il est envoyé au Niger, à la 3^e compagnie de transport où la guerre le surprend. En septembre 1940, répondant à l'appel du général de Gaulle, au lendemain du ralliement de l'AEF



à la France libre, il s'évade pour rejoindre les Forces françaises libres.

Profitant d'une liaison de ravitaillement sur Dirkou, il traverse ainsi le désert du Ténéré (Sahara) seul sur 2 000 kilomètres et rejoint à Zouar, au Tchad, les hommes du colonel Leclerc. Dirigé sur Faya-Largeau, il est affecté à la compagnie portée du Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST).

ROELANDT Henri Hélier Hilaire Ghislain

Né le 12 novembre 1918 à Thieuloy-Saint-Antoine, cet ouvrier gagne Londres en juillet 1940. Sergent dans l'Armée de Terre, il sert dans la 1^{ère} Division des Français Libres au Moyen-Orient dans le train.

TURCK Gilbert

Né le 3 septembre 1911 à Frestoy-Vaux, ce militaire quitte la métropole en juillet 1940 pour Londres. Il devient commandant au BCRA.

VADUREL Michel

Né le 1^{er} juin 1909 au Plessis-Brion, il rejoint les FFL par l'Afrique en septembre 1940. Il devient premier maître dans la marine nationale.

VILLENEUVE Pierre

Né le 4 août 1912 à Liancourt, il rejoint Londres en juin 1940 comme sergent dans l'Armée de Terre au RTST.

Quelques civils de l'Oise ayant rejoint Londres ou l'Afrique du Nord en 1940.

**BARBE BOULAN-
GER Isabelle née
LETHEUX**

Née le 9 février 1902 à Savignies, elle rejoint Londres en juin 1941 comme secrétaire. Elle décède le 14 janvier 1978 au Raincy. Elle est la mère de Michel et de Claude Boulanger.

COLAYE Jean Marie
Né le 11 mai 1896 à Compiègne, ce fonctionnaire rejoint la France Libre en août 1940 depuis l'Afrique comme civil dans l'AEF.

FORESTIER Jean
Né le 18 septembre 1909 à Grandvilliers, cet ouvrier rejoint Londres en juillet 1940. Il sert dans le RTST comme adjudant.

**HAINAUT Odette
Alfréda**
Née le 2 avril 1921 à Compiègne, elle rejoint Londres en juillet 1940 comme agent 2C dans l'armée de Terre au sein des Auxiliaires Féminines de l'Armée de Terre.

En signant l'armistice, la France cesse le combat. L'Angleterre étant toujours en guerre, des habitants de l'Oise ont pu aider des soldats britanniques restés sur le sol français ou des aviateurs abattus par l'aviation allemande à regagner l'Angleterre.

*Affiche du 13 octobre 1940
(Archives départementales de
l'Oise).*



Préparer la revanche dans l'Oise

La préparation des esprits passe par la propagande écrite, autrement dit la publication de journaux et la diffusion de tracts, affichettes, etc. La préparation de la revanche est aussi matérielle.

Selon l'article 6 de la convention d'armistice :

« Les armes, munitions et matériels de guerre de toute espèce restant en territoire français non occupé – dans la mesure où ceux-ci n'auront pas été laissés à la disposition du Gouvernement français pour l'armement des unités françaises autorisées – devront être entreposés ou mis en sécurité sous contrôle allemand ou italien respectivement. Le Haut-Commandement allemand se réserve le droit d'ordonner à cet effet toutes les mesures nécessaires pour empêcher l'usage abusif de ce matériel. La fabrication de nouveau matériel de guerre en territoire non occupé devra cesser immédiatement. »



Marcel Fourier

L'Oise ayant été une terre de combats en juin 1940, de nombreux armements ont été abandonnés sur le terrain par les Français et les Allemands.

Certains anciens combattants de la Première Guerre mondiale récupèrent des armes et des munitions comme Marcel Fourier, président des anciens combattants de Noyon et Louis Brunet. Ils sont en liens avec André Dumontois, responsable CGT et communiste.

Le matériel est caché dans des granges ou dans des carrières abandonnées pour ne pas le laisser aux Allemands et pour s'en servir.



André Dumontois

Refuser la soumission des Français à l'Allemagne

Selon l'article 3 de la convention d'armistice :

« Dans les régions occupées de la France, le Reich allemand exerce tous les droits de la puissance occupante. Le Gouvernement français s'engage à faciliter par tous les moyens les réglementations relatives à l'exercice de ces droits et à la mise en exécution avec le concours de l'Administration française. Le Gouvernement français invitera immédiatement toutes les autorités et tous les services administratifs français du territoire occupé à se conformer aux réglementations des autorités militaires allemandes et à collaborer avec ces dernières d'une manière correcte. »

Préserver une administration communale indépendante

La lettre du maire de Creil, Jean Biondi, au préfet de Beauvais du 17 septembre 1940 est une forme de refus car il ne veut pas effectuer les tâches que lui confient les Allemands.

Il précise dans sa lettre que, dans les accords de l'Armistice, en aucun cas il n'était stipulé que les maires devaient effectuer de la propagande pour les Allemands. Il indique que, en tant que patriote, il préfère finir en prison que jouer ce rôle ignoble que veulent leur faire jouer les Allemands.

Durant l'année 1940, plusieurs maires démissionnent officiellement pour des raisons de santé et des raisons politiques, comme les maires de Venette, de Tricot, de Bailleuil-sur-Thérain et de Senlis.

Poursuivre les commémorations patriotiques

Certains habitants désobéissent aux instructions allemandes notamment celle interdisant les cérémonies patriotiques le 11 novembre

A Clermont. Le jeune Paul Morel dépose un bouquet de fleur sur le monument aux morts.

A Compiègne. Le principal du collège de Compiègne et plusieurs de ses élèves sont internés quelques heures pour avoir déposé une gerbe au monument aux morts de leur établissement et avoir jeté des immortelles au carrefour de l'armistice désaffecté le 11 Novembre 1940.

Refuser la présence militaire allemande dans l'Oise

Les sabotages de lignes téléphoniques

En 1940, des actions sont menées par des individus, seuls ou en petits groupes, avec des objectifs mal définis dont le point commun est de nuire à l'armée allemande. Ces sabotages sont essentiellement des coupures de câbles téléphoniques qui nécessitent peu de moyens techniques (pelle, bêche, hache, pince coupante) et peuvent être réalisés dans la nuit sur des points isolés.

Les rapports de gendarmerie font état des sabotages suivants :

- Le 1^{er} septembre, sabotage d'un câble téléphonique près du Vauroux.
- Le 27 septembre, sabotage de câbles téléphoniques près de Beauvais.
- Le 27 octobre, sabotage de câbles téléphoniques près de Beauvais.
- Le 19 novembre, des câbles posés par l'armée allemande sont coupés en forêt d'Halatte et entre Boran et Gouvieux.
- Le 27 novembre, sabotage de câbles téléphoniques près de Beauvais.
- Le 6 décembre, sabotage de câbles entre Le Meux et Armancourt

A noter que les sabotages dans le secteur de Beauvais ont lieu le 27 du mois. A partir de 1941, les sabotages sont le fait d'individus bien organisés avec des objectifs de Résistance clairs. Ainsi, le 1^{er} juin 1941 a lieu le sabotage de la signalisation SNCF entre Thourotte et Ribécourt.

Les attentats contre l'occupant

Durant l'année 1940, peu d'attentats sont menés contre les Allemands. En effet, le retour des habitants dans leur domicile n'est pas terminé à la fin de l'année et beaucoup d'entre eux cherchent à retrouver une stabilité familiale car il faut se retrouver, se loger, se nourrir.

Du côté allemand, si les combats sont terminés depuis l'armistice, les soldats sont très nombreux en zone occupée et ont encore l'esprit du combattant. Les attentats contre les Allemands vont se multiplier en 1941, ces derniers étant moins nombreux dans l'Oise en raison de l'ouverture d'autres fronts en Europe. Ainsi, le 1^{er} juin 1941, un camion allemand est attaqué par Marcel Vermont, André et René Dumontois, de Noyon.

✦ Troisième partie. Résister ✦

Passés les premiers traumatismes de la défaite militaire de la France, les Français commencent à décider quelle attitude ils peuvent adopter face à l'occupant et face aux injustices. Ce temps de la décision débute réellement dès le mois d'août 1940 et se poursuit jusqu'à janvier de l'année suivante.

*Entrevoyez dans la **seconde traverse de la croix de Lorraine en bois** quelques actes de résistance au quotidien et leurs tragiques dénouements.*



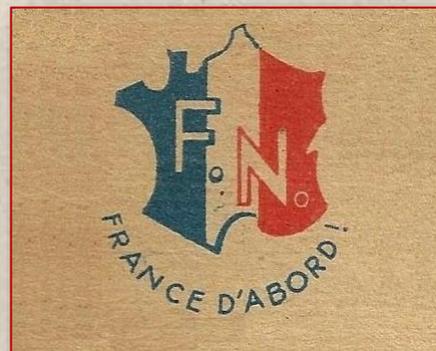
L'organisation des mouvements et de réseaux coordonnés

A la fin de l'année 1940, plusieurs habitants s'organisent pour mener des actions coordonnées. Le recrutement se fait petit à petit parmi les communistes, les anciens combattants, dans le cercle familial, des voisins ou professionnel. Très peu sont organisés.

Fin octobre 1940, le curé de Gournay-sur-Aronde, François-Marie Le Pévedic, fonde un groupe de résistance à Hémévillers. Un autre groupe se forme à Crépy-en-Valois autour de Gabriel Bellard.

Des communistes très mobilisés

Dès le printemps 1940, les sympathisants communistes sont très nombreux à s'organiser en mouvements. Ils profitent de leur expérience de syndicalistes ou de partisans du PC et de la CGT. Edmond Léveillé* est l'un d'entre eux. Avec Pierre Auzi et Georges Jauneau, il est à l'origine de la création du Front National dans l'Oise et utilise tous ses réseaux, personnels et privés, pour mobiliser les communistes. Léon Despretz* prend également parti à l'organisation de ce premier grand mouvement de résistants dans l'Oise.



Leurs objectifs sont clairement affichés : chassez l'occupant allemand de France, renverser le gouvernement Pétain et combattre aux côtés des Alliés pour la libération du territoire. Si, à l'origine, les membres du Front National souhaitent regrouper toutes les organisations résistantes de la région, les communistes forment l'armature de ce mouvement. Quoiqu'il en soit, l'influence des communistes grandit dans l'Oise et touche des résistants jusque-là peu politisés.

*Pour disposer de quelques précisions sur certains habitants de la région, jetez un œil à la **chronologie des biographies** ci-jointe lorsqu'un astérisque y est accolé.*

Des enseignants omniprésents

De toutes les professions, les enseignants forment la catégorie sociale qui a fourni le plus grand nombre de membres à la Résistance. Ils ont l'avantage d'entretenir un vaste réseau en raison de leur grande mobilité au sein des départements. Edmond Léveillé fut ainsi instituteur à Compiègne, Nogent-sur-Oise et Thiescourt. En 1940, il parcourt l'Oise et recontacte ses anciens camarades de l'Ecole normale d'instituteurs, comme Roger Floury à Maignelay, Désiré Létolle à Lacroix-Saint-Ouen ou Félix Gambier à Lardières. Les instituteurs furent la colonne vertébrale du futur Front National.



Jean Biondi, professeur de profession, agit de la même manière et recrute de nombreux instituteurs de l'Oise, tels Georges et Madeleine Blin ou encore Marcel Mérigonde. Ses collègues forment le cœur du mouvement Libération Nord, même si l'ampleur de ce mouvement est universitaire. Ce groupe de résistance tire son nom d'un des premiers journaux publiés en zone occupée. Dans l'Oise, Libé-Nord s'organise sur le modèle du parti socialiste de la SFIO, tandis que Raymonde Fiolet* dirige le groupe du Soissonnais et Léon Gontier* et Léon Tellier* celui d'Amiens.

Libé-Nord est étroitement lié au mouvement de l'Organisation civile et militaire. Cette proximité peut se comprendre par la présence, certes moins forte que dans Libé-Nord, de professeurs. A la fin de l'année 1940, Roland Delnef et Marcel Sailly, professeurs de l'école nationale professionnelle des garçons de Creil, sont les instigateurs de l'OCM qui essaimera ensuite à Noyon sous l'action efficace de Marcel Fourrier* et Louis Brunet.

Les premiers réseaux de renseignement

Après les actes individuels des premiers mois d'occupation, les personnes refusant la défaite, l'Armistice et l'Occupation forment les premiers vrais réseaux résistants. Soutenus par des services secrets étrangers ou de la France libre, les réseaux de l'Oise amplifient leurs actions : sabotages, évasions de prisonniers de guerre ou de pilotes alliés esseulés, renseignement, etc. Le réseau Mi-thridate, fondé dès juin 1940, est l'un des plus actifs en Picardie car il bénéficie de la proximité avec l'Angleterre et du soutien du MI6, les services de renseignements extérieurs de la Couronne britannique. C'est au sein de ce réseau que Léon Despretz fera ses premières armes avant de fonder le Front National, section Oise.

A une échelle plus locale, d'autres résistants pratiquent l'espionnage. Ainsi, Henriette Fourier, épouse de Marcel Fourier, mène des opérations de ravitaillement et de renseignement et sert d'intermédiaire entre les ordres des réseaux résistants et son mari. Georges Tainturier* collecte à son tour des renseignements dans l'Oise et participe à d'autres actions collectives.



La Résistance civile

L'armistice est signé et les populations de retour d'exode reviennent, mais la normalité du quotidien est perturbée par l'Occupation.

L'opposition au quotidien

On observe les premières oppositions frontales, par les gestes et les paroles. L'un des plus marquants reste sans doute l'acte de courage de Jean Biondi* qui refusa, dans une lettre ouverte publiée le 17 septembre 1940, d'octroyer les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

Les dénonciations de la présence allemande se font toujours connaître, notamment à travers des tribunes publiées dans des journaux résistants. Le 29 décembre 1940, *Libération* condamne en pleine page les injustices liées au ravitaillement de Paris et de la zone Nord. L'absence de denrées alimentaires de base ainsi que la confiscation des moyens de transport devant les transporter sont vivement contestées.

Suscitant la haine à l'égard des occupants, plusieurs habitants décident de délaissier les critiques et de passer à l'acte. Le bûcheron Richard Henault attaqua trois militaires à Creil le 19 octobre 1940 ; il aurait d'ailleurs égorgé un officier allemand. Pourchassé, il est finalement arrêté et condamné à mort une semaine plus tard. Peu après, Victor Wallard est fusillé le 1^{er} novembre pour avoir eu, d'après le tribunal militaire allemand d'Amiens, une « conduite déplorable » à l'encontre « des soldats de l'armée d'occupation ».

Sans toujours prendre ces formes violentes, la résistance quotidienne peut être plus insidieuse et relever davantage de la désobéissance. Le rôle des secrétaires de mairie est à ce titre primordial par l'aide appréciable qu'ils apportent pour la fabrication ou la fourniture de faux papiers ou de faux certificats. Raymonde Fiolet et Léon Gontier agirent de la sorte. Odette Fourier, fille de Marcel et Henriette Fourier, détourne des cartes d'alimentation à la mairie de Noyon au profit des résistants de la région. De son côté, Raymond WAGNER, ouvrier agricole de 21 ans de Paillard, est arrêté pour avoir chanté *La Marseillaise* dans un café et crié « A bas l'Allemagne, Vive la France ».

La solidarité face aux injustices

La résistance civile n'est pas orientée qu'en faveur des Français puisque des étrangers sont aussi aidés, qu'ils soient des prisonniers de guerre en fuite ou des aviateurs alliés égarés. André Ham-mel*, actif dans la région, a par exemple protégé des juifs allemands dès 1940.

Les soldats coloniaux ont aussi pu bénéficier de temps à autre de la protection des habitants de l'Oise. Après que la ligne Weygand ait été enfoncée par les divisions allemandes, en juin 1940, deux régiments de tirailleurs sénégalais ont été anéantis au mépris des lois de la guerre alors en usage. Les rescapés se sont retrouvés isolés et plusieurs ont été traqués par les Allemands à Angivillers, Lieuvillers, la Neuville-Roy, Cressonsacq et Erquinvillers.

Les événements suivants ont été rapportés devant la cour de Justice de l'Oise en 1944. Le 26 juin 1940, un certain Hardy, manouvrier à Cambronne-lès-Ribécourt, décida de ramener à son domicile un soldat Noir qui se cachait dans une ferme voisine abandonnée. Mais il fut aperçu par une dame D..... qui avertit aussitôt les Allemands. Le soldat Noir fut capturé et aurait été fusillé le lendemain à Thourotte.

Témoignage de la dame D..... :

« Vers la fin de juin 1940, ayant aperçu un soldat sénégalais de l'armée française qui se cachait à Cambronne-les-Ribécourt, j'ai été impressionnée et suis partie immédiatement en bicyclette. Arrivée sur la route nationale, j'ai vu une moto side-car montée par trois soldats allemands, je leur ai fait signe de s'arrêter, ce qu'ils ont fait, je leur ai alors dit qu'un soldat sénégalais se cachait à Cambronne-les-Ribécourt. Je les ai guidés jusque chez Hardy où ils ont capturé ce soldat. C'est la peur de voir un homme noir qui m'a fait agir aussi bêtement ».

Les cas de dénonciation existent aussi à Erquery. En juin 1940, Jules A....., aide garde-chasse et maire provisoire du village, est prévenu par l'institutrice que cinq soldats indigènes se sont réfugiés depuis une semaine chez un habitant de la commune. Parmi eux, on compte deux blessés. Il va les chercher et les conduit à la Kommandantur de Clermont.

Témoignage de Jules A..... :

« Je suis persuadé d'avoir agi en bon Français et d'avoir sauvé la vie de ces soldats indigènes. Le lendemain, Erquery était occupé par une unité d'artilleurs allemands. Ils auraient certainement découvert et fusillé les soldats indigènes. J'en avais vu fusiller un, quelques jours auparavant, sur la route Compiègne-Clermont par des automobilistes allemands de passage. Ils se sont arrêtés à hauteur du soldat indigène et sans descendre de voiture, ils l'ont abattu comme un chien. Ils sont ensuite repartis sans s'occuper de lui ».

D'autres témoignages parlent de véritables chasses à l'homme qui se sont terminées par l'assassinat des soldats coloniaux. Dans ces conditions, ne pas dénoncer relève d'un acte de résistance.

Témoignage de Léontine Virmontois, 42 ans, ménagère :

« Le 7 juin 1940, dans l'après-midi, je me trouvais dans mon jardin lorsque le nommé Vermunt m'a crié de l'herbage en me demandant si je n'avais pas vu des Noirs dans les parages. Je n'ai pas prêté attention et lui ai répondu "Oui, ils viennent de sauter la barrière en face". Quelques instants après, les Allemands sont venus chez moi et ont perquisitionné partout dans ma maison. Puis ils sont partis. Le lendemain dans la journée, ils ont battu les herbages en face de chez moi et ont découvert les soldats Noirs. Quelques instants plus tard, j'ai entendu tirer et j'ai vu ramener le cadavre d'un soldat Noir. Sans aucun doute, c'est Vermunt Corneille qui est à l'origine de la perquisition effectuée à mon domicile par les Allemands et c'est lui qui a dénoncé aux Allemands la présence des soldats Noirs dans l'herbage ».

Paysans et ouvriers, des résistants oubliés

Si les instituteurs se sont révélés très actifs dans les mouvements de résistance, les mondes paysan et ouvrier se sont également mobilisés : sous forme de grèves à Chantilly (déc. 1940) ou le chant de *l'Internationale* à Creil. Leur implication a longtemps été occultée, faute de témoignages écrits précis et surtout de mouvements structurés. Pourtant, leur opposition à l'occupant est visible à travers quelques brèves tirées du journal résistant *Le Travailleur de l'Oise* portant sur les années 1940-1941. Les critiques que les ouvriers formulent concernent le ravitaillement, les perquisitions et aussi leurs conditions de travail.

-o-o-o-o-o-o-o-o-
à NOGENT

La population éprouve actuellement les plus grandes difficultés pour se ravitailler; non seulement il y a les difficultés de l'heure mais l'inertie de la municipalité vient encore y ajouter.

Les Nogentais ne peuvent aller à Creil, à Nogent il n'y a rien ou presque, nous demandons un conseil à nos élus. Que doivent faire vos Administrés ?

Nous vous posons cette question, car nous estimons avoir le droit de le faire. Dans les périodes électorales du temps passé ne prétendiez-vous pas être les défenseurs des travailleurs et des opprimés.

Aujourd'hui, votre attitude semble avoir changé. Les travailleurs ne peuvent oublier.

Evidemment le sort de ceux que vous avez trompés ne vous intéresse plus. Qu'ils soient en prison, qu'ils soient sans travail, que des épouses soient plongées dans la douleur, que de tout petits réclament leur papa, que de vieux parents pleurent, tout ceci ne saurait toucher votre ~~meurtrier~~ cœur ou il n'y a place que pour l'intérêt, et la combinaison.

Camarades, pour la libération des défenseurs du peuple, pour chasser les politiquards véreux, cambrieux de conscience, UNISSEZ-VOUS.

L'Oise est concernée par ces contestations en raison de son passé industriel. Le monde des cheminots est particulièrement actif. L'agriculteur Georges Ardenois* rejoint le réseau de résistance de la SNCF, Résistance-Fer, et héberge des militaires qu'il confie au réseau d'évasion Comète. L'ouvrière Lucienne Fabre-Sebart* enrôle des femmes dans la Résistance, pendant qu'Hugues Leroy*, ouvrier

mécanicien, forme un groupe de résistants cheminots à Compiègne et participe à plusieurs opérations. L'un des résistants cheminots les plus connus de l'Oise reste Jean Cateles*. Sa *Lettre aux cheminots d'Amiens* dans laquelle il appelle en octobre 1940 à la lutte « contre les traîtres et les lâches » et à « la défense des revendications et la libération des Français » connaît un certain retentissement. Le contenu sera retenu contre lui lors d'un "procès" l'année suivante.

A CREIL ET DANS LES ENVIRONS.

On interroge, on perquisitionne,
on persécute les travailleurs.

Après un répit qui aura été de courte durée, les méthodes employées par le gouvernement Daladier-Reynaud reprennent avec vigueur.

A CREIL, on interroge, on fait pression sur des hommes qui à peine libérés des obligations militaires sont à présent considérés comme suspects parce que leur passé tout d'honnêteté et de droiture ne fut qu'une longue lutte contre les potentats de l'heure qui menaient notre pays à la ruine;

A Chambly, on perquisitionne au domicile d'un ouvrier;

A PONT, deux jeunes travailleurs sont jetés sur le pavé parce que leurs parents furent d'énergiques défenseurs de leurs frères de classe. L'un de ces jeunes gens a encore son papa (père de huit enfants) dans les cachots où il a été jeté en application d'une infâme décision.

Nous posons cette question:

QUI A DONNÉ CET ORDRE?

et demande à IONDI, Maire SFIO de Creil, grand ami de M. Tixier-Vignancourt, à M. VALÈRE, de Chambly, à M. LOIRE, adjoint, Secrétaire Fédéral de l'Oise du Parti Socialiste,
QUE FAITES-VOUS POUR LA DÉFENSE
DES TRAVAILLEURS ?

A BEZY-LE-CAMP

Depuis quelque temps un beau placard apposé à la Mairie dit "les artisans peuvent se faire inscrire afin de recevoir les subsides indispensables à la reprise en marche de leurs entreprises".

Un exemple. Connaissez-vous l'aide apportée à un artisan coiffeur ?

Voilà : "un rasoir, un peigne, un savon" et on ajoute " Estimez-vous heureux " .

Avec cela si vous n'êtes pas satisfait c'est que vous êtes bien difficile. C'est que vous êtes un mauvais esprit. Notre Municipalité ne ratera aucune occasion de prouver son incapacité. Nous disons LA PORTE ces Messieurs des LOGES.

La Résistance écrite

Pour donner de l'espoir à la population qui vient de subir la défaite, certains habitants essaient de propager l'idée que tout n'est pas fini. Dès l'été 1940, des journaux sont réalisés et véhiculés en cachette, évitant la censure. Cette action a d'abord pour but d'égayer la population et de rivaliser avec la propagande allemande. Selon François MARCOT, la propagande imprimée remplit également trois autres fonctions : informer les Français par la publication d'informations censurées, éduquer les citoyens par la dénonciation du nazisme et mobiliser les résistants.

Des appels à la résistance

En 1940, le régime de Vichy met en place la censure dans la presse dictant la mise en page, le sujet, les caractères typographiques, les intitulés que doivent respecter les journaux. Si cette censure n'est pas respectée, la publication du journal peut être suspendue. Ainsi, dans la plupart des cas, la presse glorifie le Maréchal Pétain en relayant en même temps la propagande officielle et fait l'éloge du cléricanisme, du traditionalisme, de l'anticommuniste, de l'antigaullisme et de l'antisémitisme.

Pourtant, des journaux clandestins locaux apparaissent. On compte *Le Travailleur de l'Oise*, un journal communiste qui, selon Maurice Genest, après l'interdiction du Parti communiste et le retour d'exode, est ronéotypé d'abord chez un couple de personnes âgées à Agnetz, puis chez les Lhotelier à Liancourt.

Il y a également le journal *Libération Nord* qui paraît pour la première fois en décembre 1940. C'est le seul journal qui fut publié chaque semaine jusqu'à la libération avec 190 numéros. Christian Pineau assure les 70 premiers numéros grâce à sa petite machine à écrire portative qu'il cache dans sa cave et en se faisant aider par la radio anglaise. Le journal a pu se diffuser dans la zone occupée grâce à ses relations avec les syndicats, les administrations, la SNCF, les PTT, l'EDF, les organismes de sécurité sociale et la police. Jean Catelas, par exemple, distribue des journaux clandestins et participe activement au quotidien communiste *L'Humanité* ou à l'hebdomadaire *Le Travailleur de la Somme*, tous deux interdits. Olivier Harty de Pierrebourg*, en sa qualité de journaliste, fait passer les premiers journaux clandestins en zone Nord dès le mois de novembre 1940. Pour sa part, Jean Biondi s'occupe de la confection du journal *Socialisme et Liberté*.

Une presse d'information biaisée

Après l'armistice du 22 juin 1940 et donc dès l'Occupation, l'Etat allemand instaure la *Propaganda Abteilung*, la censure sévère qui contrôle principalement la presse de la zone Nord avec l'aide de l'ambassade d'Allemagne à Paris. En effet, l'ordonnance du 18 octobre 1940 oblige ceux voulant créer un journal de fournir une preuve qu'ils appartenaient à la « race aryenne » et qu'elle date d'aux moins trois générations. L'Occupation modifie profondément le paysage journalistique départemental.

*Affiche de propagande
allemande (1940)*



Un nouveau journal, *La Liaison*, paru à Senlis à partir du 1^{er} septembre 1940, défend les positions de la Révolution nationale sans tomber dans la Collaboration exacerbée, comme *La République de l'Oise*, *La Gazette de l'Oise* ou *La Tribune de l'Oise*. La position des deux premiers est en rupture complète avec leur engagement d'avant-guerre à gauche. En effet, *La République de l'Oise* dépendait depuis 1880 du Parti radical socialiste. Le 25 décembre 1940, quelques semaines après avoir repris sa parution, le journal titre « Le péril juif », cautionnant ouvertement la politique de Vichy. Ce changement radical de position politique incite plus tard les rédacteurs du journal à changer le nom pour *L'Oise nouvelle* car, disent-ils, « La République de l'Oise est un titre anachronique ! ».



*Poignée de main entre Pétain et Hitler
à Montoire (24 octobre 1940)*

La Tribune de l'Oise est quant à lui un organe républicain d'union nationale et sociale qui soutient la droite extrême. Il reprend sa parution le 16 novembre 1940 et vise à raconter l'actualité et à susciter une entraide sociale. *La Tribune de l'Oise* possède quatre éditions

Des tracts engagés

La presse clandestine connaît de nombreuses difficultés matérielles : pas de papier ni d'encre, pas de matériel d'imprimerie ni de local. Ce sont les premiers actes de résistance. Les moyens de propagande en 1940 sont donc les graffitis, les tracts, des affichettes, des papillons, tous manuscrits. Il n'est donc pas surprenant de voir les premiers résistants de l'Oise diffuser des tracts parmi d'autres actes de résistance, tels Léon Gontier, Georges Tainturier et Jean Biondi. Georges Fleury* est pour sa part très actif dans la région de Clermont car il diffuse des tracts avec ses enfants.

Ainsi, contrairement à ce que disait le préfet de l'Oise dans un rapport daté du 20 mars 1941, les habitants de l'Oise « lisent, écoutent » mais ne sont pas tous « des attentistes » en 1940.

dans les principales villes de l'Oise (Clermont, Beauvais, Senlis et Compiègne). Son rédacteur en chef, Jean Mornay, de son vrai nom Roger Lavalette, détaille la ligne politique de son journal : « C'est sans doute à Montoire le 24 octobre 1940 que se place l'esquisse d'une des plus importantes courbes de notre histoire ». Considérant la collaboration « comme une nécessité », le journal ne cache aucunement ses positions collaborationnistes.

Quant au *Progrès de l'Oise* qui paraît à Compiègne depuis 1940, et défend les positions de la droite modérée, il cesse étrangement de paraître en mars 1941 en raison, « des difficultés de ravitaillement en papier, des restrictions sur la consommation de gaz et de l'augmentation des matières premières ».

✦ Orientations bibliographiques ✦

Livres & articles

Livres

- AYMAR de BROISSIA Pierre (dir.), *Résistance 1940-1944 : Témoignages – Dossiers – Chronologie*, 2004, éd. Picardie.
- BRESAL Jacques, *Hommes et combats en Picardie 1939-1945*, 1994, Martelle éditions.
- LECLERE-ROSENZWEIG Françoise, *L'Oise allemande. 25 juin 1940 – 2 septembre 1944*, 2004, éd. Résistance 60.
- MARCHETTI Stéphane, *Affiches 1939-1945. Images d'une certaine France*, 1986, éd. Lazanus.
- MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, 2006, éd. Robert Laffont.
- SOULLARD Pierre et PERRIER Didier, *Les femmes aussi. La Résistance des femmes en Picardie*, 2011, éd. Mémorial de l'internement et de la déportation, Camp de Royallieu.

Articles et revues

- BONNARD Jean-Yves et ROSENZWEIG Françoise, « Communiquer pour résister : informer et convaincre », *Mémoire de l'Oise*, n° 17, CDDP de l'Oise, février 2013, 16 p.
- *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, 2010, La Documentation française n° 3.
- WIEVIORKA Olivier, « La presse clandestine », IN *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, 1996, p. 125-136.

Sitographie

Sur la Résistance en Picardie

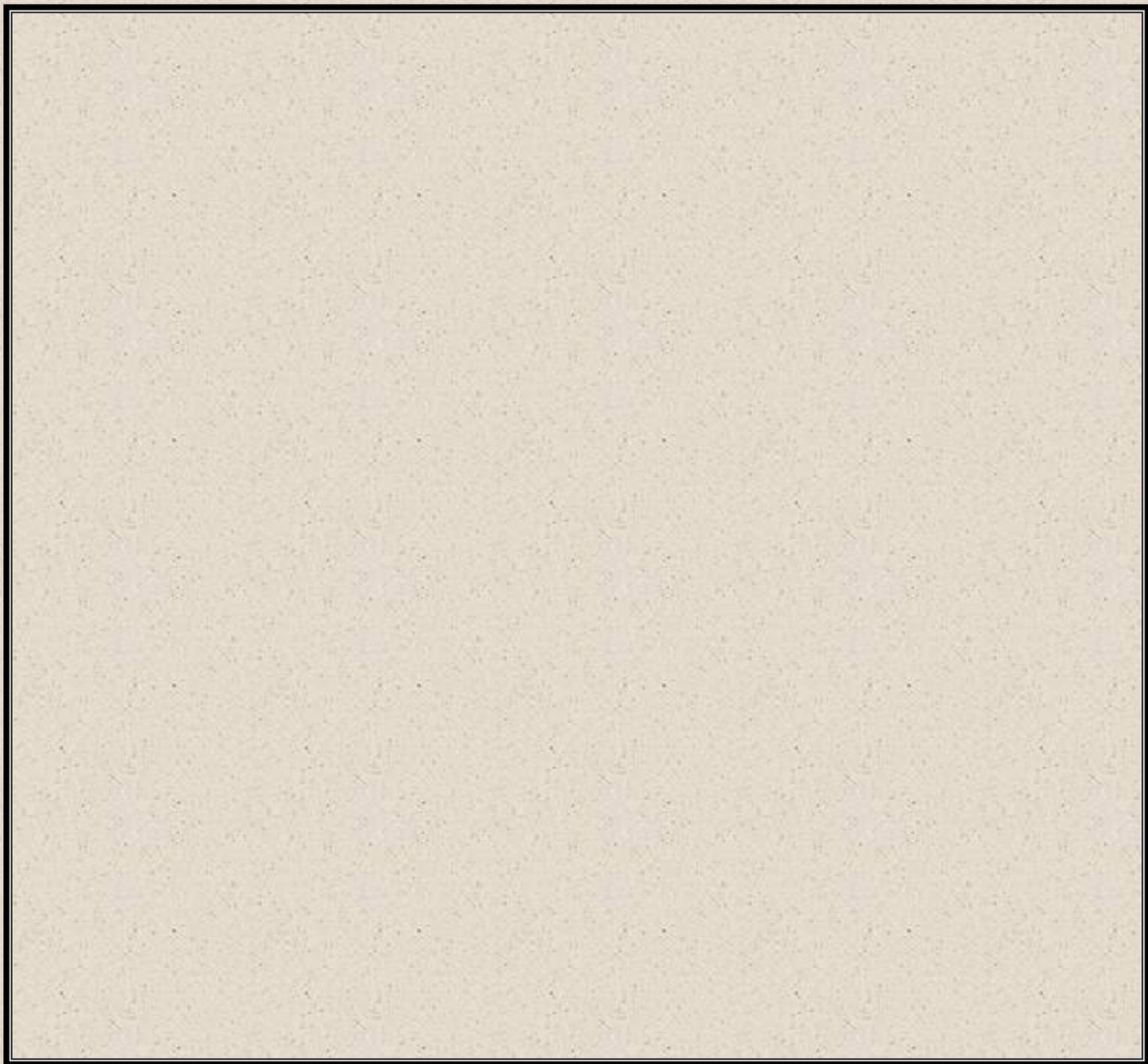
- <http://www.museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=54&theme=82&stheme=219>
- <http://www.societe-historique-noyon.fr/bibliographie-isarienne/>
- <http://www.courrier-picard.fr/archive/recup/region/il-y-a-70-ans-uncommando-attaquait-la-prison-d-abbesville-ia174b0n392410>
- https://actu.fr/hauts-de-france/abbesville_80001/70e-anniversaire-de-lattaque-de-la-prison-dabbesville_10030430.html
- [http://www.liberation-nord.org/resistance/organisation et action.php#le journal](http://www.liberation-nord.org/resistance/organisation%20et%20action.php#le%20journal)
- http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_29/Tome_029_page_079.pdf

Pour les biographies

- <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>
- <https://www.contrepoints.org/2017/06/04/291099-jean-cavaillescientifique-philosophe-resistant>
- <http://museedelaresistanceenligne.org/media2338-LA>

Sur des témoignages et des sources d'époque

- <http://gallica.bnf.fr>
- <http://picardie-1939-1945.org/phpBB2new/viewtopic.php?f=75&t=2592&p=14738&hilit=presse+clandestine#p14738>
- <http://www.courrier-picard.fr/33127/article/2017-05-27/la-piste-des-chars-de-noyon-retracee-grace-au-net>



Cité scolaire de Noyon
Rue Jean Moulin, 60400 NOYON